Document generated on 06/05/2025 11:43 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

Le lauréat
Les festivals de films

Carl Rodrigue and Patrice Doré

Number 233, September–October 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/48083ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Rodrigue, C. & Doré, P. (2004). Le lauréat : les festivals de films. *Séquences*, (233), 30–39.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

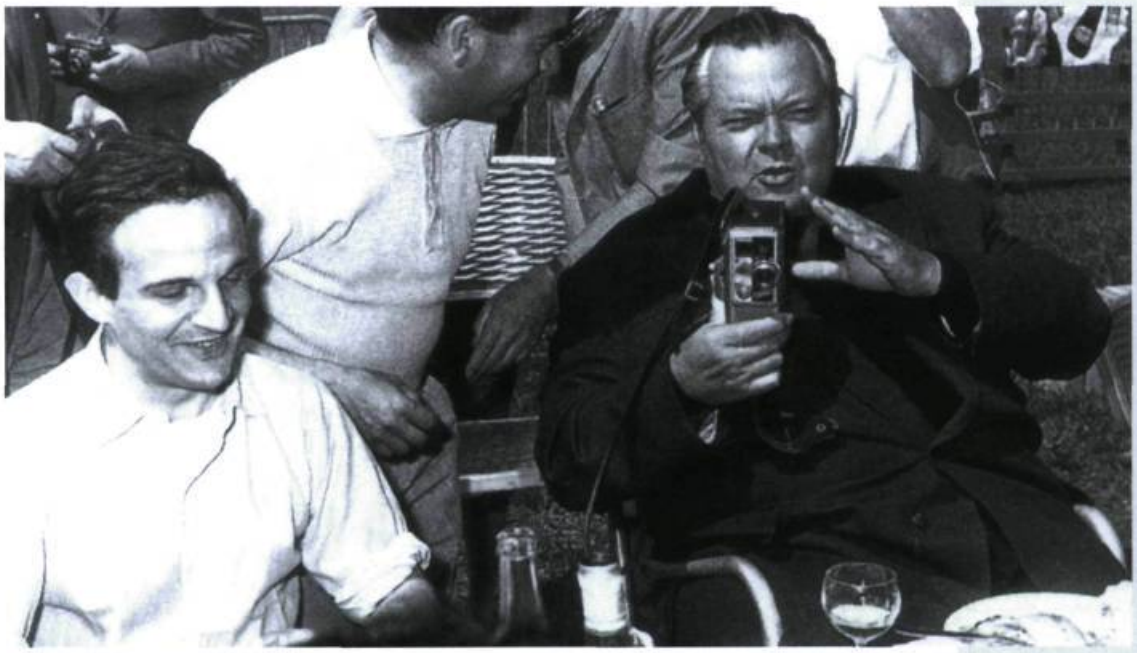
érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LE LAURÉ
LES FESTIVALS



François Truffaut aux côtés d'Orson Welles venu présenté son **Falstaff**; il repartira avec le Prix spécial du 20e anniversaire du festival.

Il y a déjà plus de cent ans, les opérateurs des frères Lumière se baladaient dans les grandes métropoles pour y diffuser leurs petits bouts de films. Non contents d'inventer le cinématographe, les deux frères démarrent, sans le savoir, l'ère des festivals. Aujourd'hui, il en existe plus de 1 400 à travers le monde. Panorama d'ici et d'ailleurs.

Étude rédigée par Carl Rodrigue et Patrice Doré

AT DE FILMS

CANNES

Cannes. Voilà un nom qui réjouit à tout coup. Suprême déclaration d'amour au cinéma, il est depuis toujours le festival incontournable. Cannes, c'est l'envie d'en dire du bien : tout simplement impossible de nier sa crédibilité et d'ignorer son palmarès annuel. Ne cessant de faire pousser de nouvelles fleurs, muni d'une véritable tête chercheuse, il déniche, année après année, les talents cachés de demain. Aussi allons-nous ignorer ces boutades de mauvaise foi lui reprochant de vivre sur de l'acquis, d'y placer sur les rangs plusieurs abonnés. Car Cannes n'a comme souci principal que d'aviver un authentique respect pour l'art cinématographique, de faire progresser son langage et de balancer en pleine gueule l'urgence viscérale des créateurs, l'évidente passion qui les secoue. Malgré qu'il soit l'un des événements les plus médiatisés au monde (tout juste derrière les Jeux olympiques), Cannes n'a jamais retourné sa veste; le Cinéma — au sens le plus noble — y demeure l'essentiel catalyseur des regards et des débats enflammés, et c'est pour cette raison qu'il accède à une dimension mythologique.

Oui, l'amour du cinéma a présidé à sa naissance. Mais aussi un peu de jalousie et de vexation : envieux de la récente notoriété du Festival de Venise, on décide en 1938 de mettre sur pied en France (la ville de Biarritz fut sérieusement considérée) un festival international rival. Il faut spécifier que la Mostra de Venise s'embarrasse alors de fascisme et d'enjeux politiques qui lui commandent le mépris et l'écart de certaines productions (**La Grande Illusion** de Renoir fut injustement traitée lors d'un palmarès vénitien). D'abord réticent (on redoute les conflits diplomatiques), le gouvernement accepte au printemps de 1939 d'accorder les crédits nécessaires. Fixée pour le 1er septembre suivant, la manifestation — présidée par nul autre que Louis Lumière — annonce en compétition des œuvres importantes : **The Wizard of Oz** de Victor Fleming, **La Charrette fantôme** de Julien Duvivier et **Only Angels Have Wings** d'Howard Hawks. Fraîchement débarqués, Gary Cooper, Mae West, Douglas Fairbanks et Charles Boyer s'occupent à bien paraître sur la Croisette, provoquant les rafales photographiques. Toutefois, une certaine déclaration de guerre le 3 septembre interrompt tout ce beau monde. On ne pourra faire revivre la fête qu'en 1946 : se tenant du 20 septembre au 5 octobre, le premier Festival de Cannes, aligne 44 longs métrages, proposés par 18 pays. C'est d'ailleurs 18 délégués, présidés par Georges Huisman, qui feront office de jury; le cru est impressionnant : **La Belle et la bête** de Jean Cocteau, **Notorious** d'Alfred Hitchcock, **Gilda** de Charles Vidor, **The Lost Weekend** de Billy Wilder, **Gaslight** de George Cukor, **Rome, ville ouverte** de Roberto Rossellini, etc. Mais sous le signe de la paix, l'attribution des prix prend davantage l'allure d'une distribution pour écoliers : pas moins de 21 récompenses — dont 11 Grands Prix — sont remises; chaque pays en liste reçoit donc son biscuit. **La Bataille du rail** de René Clément repart toutefois avec un doublé : Grand Prix du jury et Prix de la mise en scène. Malgré un soleil complice, la première édition du festival n'est pas vierge d'incidents : deux films — dont **Notorious** d'Alfred Hitchcock en ouverture —, subissent une interversion de bobines; Erich Von Stroheim insulte les journalistes; et, touchant au grand Art, lors de l'inauguration, on déclare ouvert « le premier Festival de l'Agriculture » ! Même les commerçants cannois versent dans le non-sens en déclenchant une grève : soulevant le fait que les représentations sont gratuites, ils pestent contre le festival; tout ce cirque, selon eux, nuira grandement aux affaires !

Les prochains pas de Cannes se firent ensuite douloureusement sur les genoux. S'arrangeant pour faire pire que l'année précédente, 1947 se distingue par une édition sans stars. Tandis que les vedettes fouettent manifestement d'autres chats, les paparazzis, eux, font le pied de grue. Le petit oiseau ne sortira pas. Rien n'y fait; d'ailleurs, le nouveau palmarès mécontente plus qu'il n'enchante. Même si le nombre de prix a considérablement chuté (cinq seulement), l'organisation privilégie une remise équitable, classée par genre : films sociaux, films psychologiques, etc. C'est pourquoi aucun Grand Prix principal n'est proposé. Timidement, Cannes déniche un nom jusqu'ici inconnu : Ingmar Bergman avec

Mai 68 : dans la grande salle du Palais, les réalisateurs Lelouch, Godard, Truffaut, Malle, Polanski et quelques autres, soutiennent Henri Langlois chassé de la Cinémathèque.

L'Éternel Mirage. Cette année marque aussi l'inauguration du Grand Palais sur la Croisette; achevé de manière expéditive Pour la clôture, on ramène alors l'événement dans l'ancien Casino, hôte de la première édition. Grève, prise deux : les exploitants des salles de cinéma à Cannes ne digèrent pas la baisse enregistrée de leurs recettes pendant la tenue du festival et demandent des compensations. De toute évidence, Cannes s'égare. Trop de malheurs finit à la longue par agacer; s'il ne veut pas devoir retirer définitivement ses billes, il doit maintenant trouver sa ligne directrice et son style. L'annulation des festivals de 1948 et 1950 — faute de budgets satisfaisants — lui permit sans doute de souffler un peu et d'ajuster ses paramètres.

Tout va déjà mieux en 1951; glissée pour la première fois au printemps, le festival n'entre plus en compétition directe avec Venise. Et puisqu'il faut bien entretenir un peu cette enviable aura, les stars, désormais, répondent présent à l'appel. Les insignes faiblesses du Grand Palais maintenant choses du passé, Cannes cesse enfin de voir son avenir au travers d'un encrier. Quelques petits incidents relatifs à la guerre froide ne parviennent pas à déstabiliser le festival qui devient de plus en plus glamour. Picasso ne se le tient pas pour dit : alors qu'on exige le tuxedo, il se présente revêtu d'une veste en peau de mouton. Car Cannes c'est aussi ça : des pieds de nez, des conventions bousculées, des convictions et, bien sûr, des excès. Changement d'importance en 1955 : la Palme d'Or, (armoiries de la ville) devient la récompense suprême; Cannes se débarrasse pour de bon de son image de festival consensuel. Le prestigieux *New York Times* couvre alors pour la première fois l'événement. Polémique tempétueuse : la délégation allemande, chatouilleuse, demande le retrait de **Nuit et brouillard** d'Alain Resnais de la compétition; on donne suite à la plainte, mais le film est néanmoins projeté hors festival. De plus en plus contestés, les palmarès encouragent la convergence d'opinions; on perçoit dorénavant deux idéologies distinctes, l'une classique et littéraire, l'autre, fortement ouverte à une refonte du langage. Ainsi, **Ascenseur pour l'échafaud** de Louis Malle et **À Bout de souffle** de Jean-Luc Godard, ne sont pas retenus en compétition. Par un vif coup de pédale, Cannes éclipse en 1959 les festivals rivaux : on met en branle officiellement le Marché du Film qui lui donnera une alléchante image complémentaire, attirant dans ses filets les gros joueurs. Industrie et art cinématographique font bon ménage.

La création en 1962 de la Semaine de la Critique dote le festival d'une première sélection parallèle; elle y concentre les œuvres de cinéastes novices et dénichera par conséquent les nouvelles tendances. En 1964, Fritz Lang devient le premier réalisateur à être président du jury. Et pour la première fois depuis 1950, la Croisette voit son festival annulé : nous sommes en 1968. En écho aux manifestations estudiantines et ouvrières de ce mois de mai historique, des confrontations parfois violentes — Milos Forman, Carlos Saura et Claude Lelouch exigent le retrait de leurs films — poussent le festival à s'éteindre à mi-parcours. Solidaires, les jurys démissionnaires Louis Malle et Roman Polanski se joignent à Truffaut, Godard, Lelouch et Albiccocco pour s'insurger contre le renvoi de Henri Langlois de son poste de directeur de la Cinémathèque. En réaction aux événements de 68, Cannes s'éveille politiquement : le palmarès des années à venir sera plus que jamais engagé et dénonciateur. Et, en pleine mutation, on enfante la Quinzaine des réalisateurs : sélection parallèle majeure, véritable carrefour de talent, elle donne à croiser des œuvres fortes et anti-conventionnelles, voire expérimentales. Bertolucci, Oshima et Téchiné s'y salueront. En 1971, Chaplin provoque des salves d'applaudissements; on lui remet la Légion d'honneur.

1963. Les deux grands maîtres du suspense, Henri-Georges Clouzot et Alfred Hitchcock– venus présenter en ouverture du festival **The Birds** – bavardent sur la croisette sous le regard fasciné de Romy Schneider.

Palme ex æquo remise en 1979 par Catherine Deneuve à Francis Ford Coppola (**Apocalypse Now**) et Volker Schlöndorff (**Le Tambour**).

Nouveau changement d'importance en 1972 : après que l'on ait placé à sa tête un nouveau délégué général, le festival décide de s'emparer à l'avenir des choix de sélection, enlevant ce privilège aux délégués des pays concurrents. Six ans plus tard, c'est Gilles Jacob (d'ailleurs toujours en poste), ex-critique de cinéma à *L'Express*, qui prend sur ses épaules la responsabilité du festival. Il instaure dès sa première année la Caméra d'Or — laquelle récompense les premières œuvres — et établit une nouvelle section : Un Certain Regard, qui s'attache à faire parader des productions atypiques. Cannes conservera ce visage. Un nouveau palais, Le Bunker, remplace en 1983 l'ancien, devenu désuet (la Quinzaine en héritera). La manifestation printanière — de plus en plus couverte et retransmise — joue sans détour la carte du spectaculaire; entre le staccato des flashs automatiques et les raids de limousines, les stars s'approprient, le temps d'un sourire de courtisane, un bout de tapis rouge.

À l'aube des années 90, le cinéma indépendant se fait monarque et n'a pas besoin de se pencher pour ramasser les honneurs. D'ailleurs, c'est suite au triplé — merci au Président Polanski — de **Barton Fink** (Palme d'Or, Prix de la mise en scène et Prix d'interprétation en 1991), que le festival ajoutera à son dogme ce nouveau règlement : hormis celui d'interprétation, nul autre prix ne peut être jumelé à un film déjà au palmarès. En 1997, Cannes souffle les bougies de son cinquantième anniversaire et attribue la Palme des Palmes au désormais légendaire Ingmar Bergman. Aujourd'hui bien vivant, flanqué de sept bougies additionnelles, le festival gagne en profondeur et demeure, pour la faune cinématographique, le détroit obligatoire, le juste reflet des tendances, la sonde modèle pour explorer les nappes de talent naturelles. Devin, le premier délégué général de Cannes ? On serait tenter d'y croire : clôturant les premières festivités de 1946, Philippe Erlanger déclare : « Le Festival de Cannes a pris place dans la vie cinématographique du monde, de telle manière qu'il n'est plus possible de ne pas compter avec lui. »

Palmes d'Or de Cannes

1946 La Bataille du rail (René Clément)
1949 The Third Man (Carol Reed)
1951 Mademoiselle Julie (Alf Sjöberg) & Miracle à Milan (Vittorio De Sica) *ex-aequo*
1952 Othello (Orson Welles)
1953 Le Salaire de la peur (Henri-Georges Clouzot)
1954 La Porte de l'enfer (Teinosuke Kingasa)
1955 Marty (Delbert Mann)
1956 Le Monde du silence (Jacques-Yves Cousteau & Louis Malle)
1957 Friendly Persuasion (William Wyler)
1958 Quand passent les cigognes (Mikhaïl Kalatozov)
1959 Orfeu Negro (Marcel Camus)
1960 La dolce vita (Federico Fellini)
1961 Viridiana (Louis Buñuel) & Une aussi longue absence (Henri Colpi) *ex-aequo*
1962 La Parole donnée (Anselmo Duarte)
1963 Le Guépard (Luchino Visconti)
1964 Les Parapluies de Cherbourg (Jacques Demy)
1965 The Knack (Richard Lester)
1966 Un Homme et une femme (Claude Lelouch) & Ces messieurs dames (Pietro Germi) *ex-aequo*
1967 Blow-up (Michelangelo Antonioni)
1968 *Non décerné*
1969 If... (Lindsay Anderson)
1970 M.A.S.H. (Robert Altman)
1971 The Go-Between (Joseph Losey)
1972 La Classe ouvrière va au paradis (Elio Pietri)
1973 The Hireling (Alan Bridges) & Scarecrow (Jerry Schatzberg) *ex-aequo*
1974 The Conversation (Francis Ford Coppola)
1975 Chronique des années de braise (Mohammed Lagdar-Hamina)
1976 Taxi Driver (Martin Scorsese)
1977 Padre Padrone (Paolo et Vittorio Taviani)
1978 L'Arbre aux sabots (Ermanno Olmi)

1979 Apocalypse Now (Francis Ford Coppola) & Le Tambour (Volker Schlöndorff) *ex-aequo*
1980 All That Jazz (Bob Fosse) & Kagemusha (Akira Kurosawa) *ex-aequo*
1981 L'Homme de fer (Andrzej Wajda)
1982 La Permisssion (Yilmaz Güney & Serif Gören) & Missing (Costa-Gavras) *ex-aequo*
1983 La Ballade de Narajama (Shohei Imamura)
1984 Paris, Texas (Wim Wenders)
1985 Papa est en voyage d'affaires (Emir Kusturica)
1986 The Mission (Roland Joffé)
1987 Sous le soleil de Satan (Maurice Pialat)
1988 Pelle le conquérant (Bille August)
1989 sex, lies and videotape (Steven Soderbergh)
1990 Wild at Heart (David Lynch)
1991 Barton Fink (Joel & Ethan Coen)
1992 Les Meilleures Intentions (Bille August)
1993 The Piano (Jane Campion) & Adieu ma concubine (Chen Kaige) *ex-aequo*
1994 Pulp Fiction (Quentin Tarantino)
1995 Underground (Emir Kusturica)
1996 Secrets and Lies (Mike Leigh)
1997 L'Anguille (Shohei Imamura) & Le Goût de la cerise (Abbas Kiarostami) *ex-aequo*
1998 L'Éternité et un jour (Theo Angelopoulos)
1999 Rosetta (Luc & Jean-Pierre Dardenne)
2000 Dancer in the Dark (Lars von Trier)
2001 La Chambre du fils (Nanni Moretti)
2002 The Pianist (Roman Polanski)
2003 Elephant (Gus Van Sant)
2004 Fahrenheit 9/11 (Michael Moore)

VENISE

C'est dans l'idée d'insérer une section cinéma à la 18e Biennale d'Art de Venise, que le sculpteur Antonio Mariani, sous le joug du pouvoir mussolinien, propose en 1932 la *Mostra Internazionale d'Arte Cinematografica*.

Doyenne mondiale des festivals de cinéma, cette manifestation s'entendit longtemps être accusée de servir d'instrument de propagande fasciste; valsant au gré des pressions politiques, le Festival de Venise — qui ne cherche pourtant pas à devenir la vitrine du fascisme — peine alors à démontrer un minimum d'intégrité et de stabilité. Ironie de ce caractère changeant : le film d'ouverture de la toute première édition est **Dr. Jekyll and Mr. Hyde** de Rouben Mamoulian.

Son cadre est cependant sans équivoque : sise au Lido, dans la lagune vénitienne, la Mostra n'a rien à envier au site enchanteur de Cannes, sa future concurrente. Puisque aucun prix n'y est distribué, le public ne spécule donc pas sur l'issue de sa première édition qui réunit entre autres **À Nous la liberté** de René Clair, **It Happened One Night** de Frank Capra et **Frankenstein** de James Whale.

L'évolution du festival se fait quant à elle laborieuse; aux prises avec une inconstance proche de l'inconscience, elle multiplie les épines : éditions annuelles non compétitives, carence de jury, résiliations, gestion douteuse, incohérentes restructurations, mais surtout, Lions d'Or sabbatiques. Ce déraisonnable maelström n'empêche toutefois pas la populaire Mostra de se positionner régulièrement en éclaireur, ayant mis sous les feux — avant tous les autres —, les cinémas japonais, tchécoslovaque, russe et chinois.

Grands Prix International & Lions d'Or de Venise

1947 Sirena (Karel Stekly)
1948 Hamlet (Laurence Olivier)
1949 Manon (Henry-Georges Clouzot)
1950 Justice est faite (André Cayatte)
1951 Rashomon (Akira Kurosawa)
1952 Jeux interdits (René Clément)
1953 *Non décerné*
1954 Romeo and Juliet (Renato Castellani)
1955 Ordet (Carl Dreyer)
1956 *Non décerné*
1957 Aparajito (Satyajit Ray)
1958 L'Homme au pousse-pousse (Hiroshi Inagaki)
1959 Le Général Della Rovere (Roberto Rossellini) & La Grande Guerre (Mario Monicelli) *ex-aequo*
1960 Le Passage du Rhin (André Cayatte)
1961 L'Année dernière à Marienbad (Alain Resnais)
1962 Journal intime (Valerio Zurlini) & L'Enfance d'Ivan (Andrej Tarkovski) *ex-aequo*
1963 Main basse sur la ville (Francesco Rosi)
1964 Le Désert rouge (Michelangelo Antonioni)
1965 Sandra (Luchino Visconti)
1966 La Bataille d'Alger (Gillo Pontecorvo)
1967 Belle de jour (Luis Buñuel)
1968 Les Artistes sous le chapiteau : perplexes (Alexander Kluge)
1969 à 1979 : *Pas de compétition*
1980 Gloria (John Cassavetes) & Atlantic City (Louis Malle) *ex-aequo*
1981 Les Années de plomb (Margarethe Von Trotta)
1982 L'État des choses (Wim Wenders)
1983 Prénom Carmen (Jean-Luc Godard)
1984 L'Année du soleil tranquille (Krzysztof Zanussi)
1985 Sans toit ni loi (Agnès Varda)
1886 Le Rayon vert (Éric Rohmer)
1987 Au revoir les enfants (Louis Malle)
1988 La Légende du saint buveur (Ermano Olmi)

1989 La Ville du chagrin (Hsiao-Hsien Hou)
1990 Rosencrantz and Guildenstern Are Dead (Tom Stoppard)
1991 Urga (Nikita Mikhalhov)
1992 Qiu Ju, une femme chinoise (Zhang Yimou)
1993 Short Cuts (Robert Altman) & Trois Couleurs : Bleu (Krzysztof Kieslovski) *ex-aequo*
1994 Avant la pluie (Milcho Manchevski) & Vive l'amour (Tsai-Ming-Liang)
1995 Cyclo (Anh Hung Tran)
1996 Michael Collins (Neil Jordan)
1997 Hana-Bi (Takeshi Kitano)
1998 Cosi ridevano (Gianni Amelio)
2000 Le Cercle (Jafar Panahi)
2001 Moonsoon Wedding (Mira Nair)
2002 The Magdalene Sisters (Peter Mullan)
2003 Le Retour (Andrey Zvyaguintsev)

BERLIN

Par la vertu d'une programmation internationale monstre (plus de 600 films y sont parfois présentés, toutes sections confondues), d'accréditation avoisinant les 15 000 têtes, de son cortège de brûlantes vedettes et de son marché du film sans cesse florissant, la Berlinale et ses fiers plantigrades maintiennent leurs pattes convenablement fixés au podium des grands festivals.

Crée en 1951 à Berlin-Ouest par les alliés — sous le prétexte de redonner à l'Allemagne un siège de choix dans l'épicentre de la culture européenne —, le Festival de Berlin ouvre ses festivités au public (l'Allemagne de l'Est se fait inviter mais doit cependant assister aux représentations dans une autre salle) le 6 juin avec Joan Fontaine et **Rebecca** d'Alfred Hitchcock. Dès la toute première remise, l'Ours d'Or est introduit; les lauréats — décernés par vote populaire et par genre — seront au nombre de cinq.

En 1956, dans une volonté de crédibiliser son palmarès, le festival accueille le concept de jurys; Marcel Carné en sera le premier président. Secouée tout autant que Cannes et Venise par des crises politiques (Berlin est longtemps allergique aux productions des États socialistes), la Berlinale ne pliera toutefois l'échine qu'une seule fois en 54 ans d'histoire, victime en 1970 des soubresauts de mai 68. Se vivant désormais dans une Allemagne réunifiée, le Festival de Berlin — déplacé en février depuis 1978 — s'autorise aujourd'hui les belles découvertes.

Patrice Doré

2000. Paul Thomas Anderson reçoit au Festival de Berlin, l'Ours d'Or pour Magnolia.

Ours d'Or de Berlin

1951 Four In a Jeep (Leopold Lindtberg), Justice est faite (Henry Cornelius), Sans laisser d'adresse (Jean-Paul le Chanois), Cinderella (Wilfred Jackson, Hamilton Luske, Clyde Geronimi) *ex-aequo*
1952 Elle n'a dansé qu'un seul été (Arne Mattson)
1953 Le Salaire de la peur (Henri-Georges Clouzot)
1954 Hobson's Choice (David Lean)
1955 Les Rats (Robert Siodmak)
1956 Invitation to Dance (Gene Kelly)
1957 Twelve Angry Men (Sidney Lumet)
1958 Les Fraises sauvages (Ingmar Bergman)
1959 Les Cousins (Claude Chabrol)
1960 El Lazarillo de Tormes (César Ardavin)
1961 La Nuit (Michelangelo Antonioni)
1962 A Kind of Loving (John Schlesinger)
1963 Histoire cruelle de Bushido (Tadashi Imaï) & Le Diable (Gian Luigi Polidoro) *ex-aequo*
1964 L'Été sans eau (Ismaïl Metin)
1965 Alphaville (Jean-Luc Godard)
1966 Cul-de-Sac (Roman Polanski)
1967 Le Départ (Jerzy Skolimowski)
1968 Ole Dole Doff (Jan Troell)
1969 Travaux précoces (Zelimir Zilnik)
1970 *Non décerné*
1971 Le Jardin des Finzi Contini (Vittorio De Sica)
1972 Les Contes de Canterbury (Pier Paolo Pasolini)
1973 Tonnerre lointain (Satyajit Ray)
1974 The Apprenticeship of Duddy Kravitz (Ted Kotcheff)
1975 Adoption (Márta Mészáros)
1976 Buffalo Bill and the Indians (Robert Altman)
1977 L'Ascension (Larisa Shepitko)
1978 Las truchas (José Luis García Sánchez) & Las palabras de Max (Emilio Martínez Lázaro) *ex-aequo*
1979 David (Peter Lilienthal)
1980 Heartland (Richard Pearce) & Palermo (Werner Schroeter)
1981 Vivre vite! (Carlos Saura)
1982 Le secret de Veronika Voss (Rainer Werner Fassbinder)
1983 Ascendancy (Edward Bennett) & La colmena (Mario Camus) *ex-aequo*
1984 Love Streams (John Cassavetes)
1985 La Femme et l'étranger (Rainer Simon) & Wetherby (David Hare) *ex-aequo*
1986 Stammheim (Reinhard Hauff)
1987 Le Thème (Gleb Panfilov)
1988 Le Sorgho rouge (Yimou Zhang)
1989 Rain Man (Barry Levinson)
1990 Music Box (Costa-Gavras) & Alouettes, le fil à la patte (Jiri Menzel) *ex-aequo*
1991 La Maison du sourire (Marco Ferreri)
1992 Grand Canyon (Lawrence Kasdan)
1993 Les Femmes du lac des âmes parfumées (Xie Fei) & Garçon d'honneur (Ang Lee) *ex-aequo*
1994 In the Name of the Father (Jim Sheridan)
1995 L'Appât (Bertrand Tavernier)
1996 Sense and Sensibility (Ang Lee)
1997 The People vs. Larry Flynt (Milos Forman)
1998 Central Station (Walter Salles)
1999 The Thin Red Line (Terrence Malick)
2000 Magnolia (Paul Thomas Anderson)
2001 Intimité (Patrice Chéreau)
2002 Le Voyage de Chihiro (Hayao Miyazaki) & Bloody Sunday (Paul Greengrass) *ex-aequo*
2003 In This World (Michael Winterbottom)
2004 Head On (Fatih Akin)

KARLOVY VARY ET MOSCOU

Bien que sa naissance coïncide avec celle de Cannes, le Festival international du film de Karlovy Vary démarre beaucoup plus modestement. Avec ses 13 longs métrages et 22 courts métrages provenant de sept pays, la première édition — non compétitive — ne retient pas spécialement l'attention. Il faudra attendre le début des compétitions en 1948, et la venue d'invités de marque, tel l'historien et critique de cinéma George Sadoul, pour que le festival prenne véritablement son envol.

À l'exception de 1953 et 1955, le festival est présenté annuellement jusqu'en 1958, moment où, sous le régime soviétique, il se voit jumelé de force avec le Festival international du film de Moscou lancé en 1959. De 1959 à 1992, les deux festivals seront donc présentés en alternance : Karlovy Vary les années paires et Moscou les années impaires. Alors que Moscou jouit depuis des siècles d'une renommée internationale, Karlovy Vary tire son épingle du jeu de par sa localisation avantageuse. Située dans ce qui était jadis la Tchécoslovaquie, la ville est à la frontière même de l'Europe de l'Est et de l'Ouest, l'un des points chauds du globe pendant la guerre froide. Durant quatre décennies, Moscou tirera sur la couverture plus souvent qu'à son tour, reléguant ainsi Karlovy Vary au second plan.

Après l'effondrement du rideau de fer et l'inexorable chute du communisme qui s'en suit, le Festival de Karlovy Vary s'émancipe lentement mais sûrement. Ce n'est finalement qu'en 1993, au moment où la Tchécoslovaquie se scinde en deux États indépendants, la République tchèque et la Slovaquie, que les deux festivals siamois se dissocient l'un de l'autre. Dans les deux cas, une objectivité plus à propos prendra graduellement la place du chauvinisme entendu de l'époque. **Oklahoma Crude** de Stanley Kramer fut en effet le seul film américain à remporter le Grand Prix de Moscou en quarante ans, et ce, lors d'un festival coïncidant avec la « détente » instiguée par Nixon.

Morgan Freeman tenant sa statuette

Durant la dernière décennie, sous l'égide de l'acteur tchèque Jiri Bartoska et de la critique de cinéma Eva Zaoralova, l'assistance du Festival de Karlovy Vary triplera. Tandis que le nombre de films présentés passe à plus de 200, de nombreuses vedettes, de Sean Connery à Gregory Peck, en passant par Leonardo DiCaprio, Mia Farrow, Milos Forman et Morgan Freeman, viennent y déferler chaque année.

Pendant ce temps, les jurys du Festival de Moscou sont présidés par des réalisateurs aussi prestigieux que Claude Lelouch (1993) et Theo Angelopoulos (2000), alors que des hommages sont rendus à leurs confrères, tels Emir Kusturica et, plus récemment, Robert Lepage lors de la 26e édition en juin dernier.

Globes de Crystal de Karlovy Vary

1948 The Last Stage (Wanda Jakubowska)
1949 The Battle of Stalingrad (Vladimir Petrov)
1950 The Fall of Berlin (Michail Èiaureli)
1951 The Knight of the Golden Star (Julij Rajzman)
1952 The Unforgettable Year of 1919 (Michail Èiaureli)
1954 True Friends (Michail Kalatozov) & Salt of the Earth (Herbert J. Biberman) *ex-aequo*
1956 Si tous les gars du monde... (Christian-Jaque)
1957 Under the Veil of the Night (Äombhu Mitra, Amit Mitra)
1958 The Quiet Don III (Sergej Gerasimov) & Step-Brothers (Mijodûi Ieki) *ex-aequo*
1960 Little Serjoza (Georgij Danìlija, Igor Talankin)
1962 Nine Days of One Year (Michail Romm)
1964 The Accused (Ján Kadár, Elmar Klos)
1966 *Non décerné*
1968 Capricious Summer (Jiøí Menzel)
1970 Kes (Kenneth Loach)
1972 Taming of Fire (Daniil Chrabrovickij)
1974 Romance about a Couple in Love (Andrej Michalkov-Konèalovskij)
1976 Cantata about Chile (Humberto Solás)
1978 Stíny horkého léta (Frantiöek Vláèil) & White Bim, the Black Ear (Stantislav ostockij) *ex-aequo*
1980 La Fiancée (Günther Rücker)
1982 Mexico in flames (Sergej Bondarèuk)
1984 Lev Tolstoj (Sergej Gerasimov)
1986 A Street to Die (Bill Bennett)
1988 Hibiscus Town (Sien Tin)
1990 Sommes-nous vraiment comme ça ? (Antonin Masa)
1992 Krapatchouk (Enrique Gabriel Lipschutz)
1994 My Soul Brother (Mariano Barroso)
1995 Ride (Jan Svìrák)
1996 Prisoner of the Mountain (Sergej Bodrov)
1997 Ma vie en rose (Alain Berliner)
1998 Le cœur au poing (Charles Binamé)
1999 Yana´s Friends (Arik Kaplun)
2000 Me You Them (Andrucha Waddington)
2001 Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain (Jean-Pierre Jeunet)
2002 Year of The Devil (Petr Zelenka)
2003 Facing Window (Ferzan Ozpetek)
2004 Certi bambini (Andrea Frazzi, Antonio Frazzi)

Grands Prix & Prix d'Or de Moscou

1959 Destin d'un homme (Sergueï Bondartchouk)
1961 L'Île nue (Kaneto Shindo) & Ciel pur (Gregoris Tchoukrai) *ex-aequo*
1963 8 1/2 (Federico Fellini)
1965 Guerre et paix (Sergueï Bondartchoukn) & Vingt Heures (Zoltan Fabri) *ex-aequo*
1967 Un Journaliste (S. Gerasimov) & Le Père (I. Szabo) *ex-aequo*
1969 Lucia (Humberto Solas), Serafino (Pietro Germi) & Jusqu'à lundi (Stanislav Rostotski) *ex-aequo*
1971 Les Aveux d'un commissaire de police au procureur de la République (Damiano Damiani), Vivre aujourd'hui, mourir demain (Kaneto Shindo) & Oiseau blanc à la tache noire (Youri Ilienko) *ex-aequo*
1973 Le Mot doux liberté (Vitautas Jalakjavitchus), Oklahoma Crude (Stanley Kramer) & L'Amour (L. Staïkov) *ex-aequo*
1975 Dersou Ouzala (Akira Kurosawa), La Terre promise (Andrzej Wajda), Nous nous sommes tant aimés (Ettore Scola) & Parade (Jacques Tati) *ex-aequo*
1977 Le Cinquième Sceau (Zoltan Fabri), Fin de semaine (Juan Antonio Bardem) & Mimino (Gueorgui Danelia) *ex-aequo*
1979 Que Viva Mexico (Sergueï Mikhaïlovitch Eisenstein, Édouard Tissé & Gregory Alexandrov), Le Christ s'est arrêté à Eboli (Francesco Rosi), 7 jours en janvier (Juan Antonio Bardem), Le Cinéphile (Krzysztof

Kieslowsky) & Le Chien se baladant sur le piano à queue (Grammatikov) *ex-aequo*
1981 L'Homme pressuré (J.-B. de Andrade), Le Champ dévasté (Nguyen Hong Chan) & Téhéran 43 (Naoumov & Alov) *ex-aequo*
1983 Amok (Souhayl Ben Barka), Alcino et Le Condor (Miguel Littín) & Vassa (Gleb Panfilov) *ex-aequo*
1985 Va voir (Elem Klimov), L'Histoire du soldat (Norman Jewison) & La Fin des neuf de (C. Shiapachas) *ex-aequo*
1987 Intervista (Federico Fellini)
1989 Le Voleur de savonnettes (Maurizio Nichetti)
1991 La Course du chien pie sur la plage (K. Gevorkyan)
1993 Moi Ivan, toi Abrahaam (Yolande Zauberman)
1995 *Non décerné*
1997 Marvin's Room (Jerry Zaks)
1999 Will To Live (Kaneto Shindo)
2000 Life is a Sexually Transmitted Disease (Krzysztof Zanussi)
2001 Under the Sin of the City (Rakhshan Bani Etemad)
2002 Résurrection (Paolo and Vittorio Taviani)
2003 End of a Mystery (Miguel Hermoso)

Avoriaz et Gérardmer

Lancé en 1973, le Festival international du film fantastique d'Avoriaz devint, en 1994, le Festival du Film de Gérardmer, aussi connu sous le nom de Fantastic'Arts. À l'image du fantastique, le Festival d'Avoriaz connaît ses heures de gloire durant sa première décennie. C'est effectivement durant la période 73-82 qu'une pléiade de jeunes cinéastes donnèrent au genre ses lettres de noblesse en portant à l'écran des œuvres à forte teneur d'hémoglobine : **The Exorcist** de William Friedkin (1973), **The Texas Chainsaw Massacre** de Tobe Hooper (1974), **Carrie** de Brian De Palma (1976), **Rage** de David Cronenberg (1977), **Suspiria** de Dario Argento (1977), **Halloween** de John Carpenter (1978), **Dawn Of Dead** de George Romero (1978), **Friday The 13th** de Sean S. Cunningham (1980) & **Evil Dead** de Sam Raimi (1982).

Au fil des ans, des présidents d'honneur prestigieux, tels Dario Argento et William Friedkin, se succèdent alors que trois réalisateurs remportent le Grand Prix à deux reprises : Brian De Palma pour **Phantom Of The Paradise** et **Carrie**, David Lynch pour **The Elephant Man** et **Blue Velvet** ainsi que Peter Jackson pour **Braindead** et **Heavenly Creatures**.

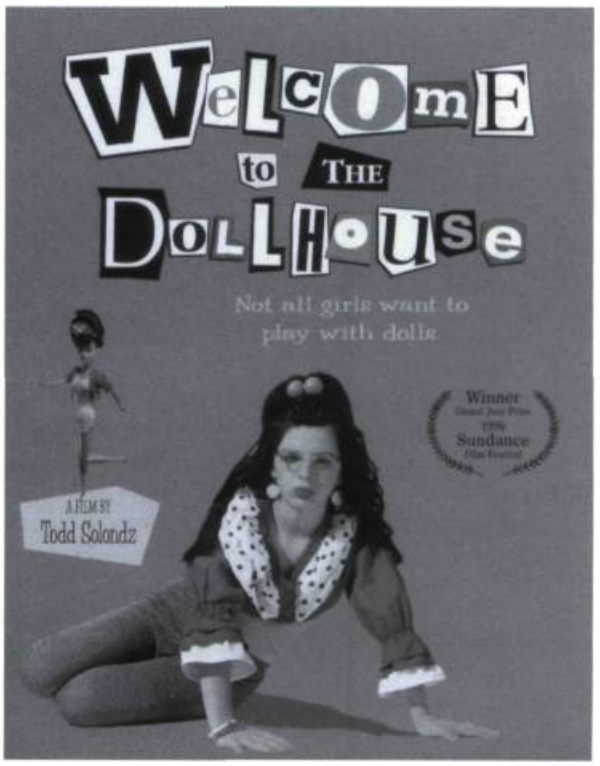
Longtemps oublié, le fantastique revient en vogue au milieu des années 90 grâce à des succès publics tels **Scream**, **The Blair Witch Project**, **The Sixth Sense** et **The Others.** Le genre est désormais célébré à Gérardmer sous toutes ses formes : de la littérature au vidéo en passant par le film d'animation.

Grands Prix d'Avoriaz
1973 Duel (Steven Spielberg)
1974 Soylent Green (Richard Fleischer)
1975 Phantom of the Paradise (Brian De Palma)
1976 *Non décerné*
1977 Carrie (Brian De Palma)
1978 Full Circle (Richard Loncraine)
1979 Patrick (Richard Franklin)
1980 Time After Time (Nicholas Meyer)
1981 Elephant Man (David Lynch)
1982 Mad Max 2 (George Miller)
1983 Dark Crystal (Jim Henson et Frank Oz)
1984 L'Ascenseur (Dick Maas)
1985 The Terminator (James Cameron)
1986 Dream Lover (Alan Pakula)
1987 Blue Velvet (David Lynch)
1988 Hidden (Jack Sholder)
1989 Dead Ringers (David Cronenberg)
1990 I, Madman (Tibor Takacs)
1991 Tales from the Darkside (John Harrison)
1992 L'Évasion du cinéma liberté (Wojciech Marczewski)
1993 Braindead (Peter Jackson)

Grands Prix de Gérardmer
1994 La Fiancée aux cheveux blancs (Ronny Yu)
1995 Heavenly Creatures (Peter Jackson)
1996 Le Jour de la bête (Alex de la Iglesia)
1997 Scream (Wes Craven)
1998 An American Werewolf In Paris (Anthony Waller)
1999 Cube (Vincenzo Natali)
2000 Stir Of Echoes (David Koepp)
2001 Thomas est amoureux (Pierre-Paul Renders)
2002 Fausto 5.0 (Isidro Ortiz, Alex Ollé et Carlos Padrissa)
2003 Dark Water (Hideo Nakata)
2004 Deux sœurs (Kim Jee-Woon)

SUNDANCE

Combinant les rétrospectives d'œuvres de cinéastes établis à une compétition entre ceux de la relève, le Festival international du film de Sundance est aujourd'hui devenu le plus important festival de films indépendants de la planète. Mis sur pied en 1978, le



festival s'installe définitivement à Park City, Utah, en 1981 où il ajoute à sa programmation des documentaires et courts métrages.

Ce n'est cependant qu'en 1985 que la compétition internationale débute alors que le festival se joint au *Sundance Institute* (organisation fondée par Robert Redford en 1981 et promouvant l'innovation cinématographique et théâtrale). Forte de cette mission, l'événement accouche en 2001 du *Sundance Online Festival* qui permet au public d'assister par le biais d'Internet aux représentations cinématographiques. Parallèlement, les cinéastes du monde entier soumettent leurs films dont l'éclectisme fait, année après année, toute la richesse du festival.

Présentant aujourd'hui plus de 200 films concourant dans huit catégories distinctes, on ne compte plus les œuvres inventives qui y furent révélées : **Blood Simple** des frères Cohen, **sex, lies and videotape** de Steven Soderbergh, **El Mariachi** de Robert Rodriguez ou encore **Welcome to the Dollhouse** de Todd Solondz.

Grands Prix du Jury de Sundance

1985 Blood Simple (Joel & Ethan Coen)
1986 Smooth Talk (Joyce Chopra)
1987 The Trouble with Dick (Gary Walcow) & Waiting for the Moon (Jill Godmilow) *ex-aequo*
1988 Heat and Sunlight (Rob Nilsson)
1989 True Love (Nancy Savoca)
1990 Chameleon Street (Wendell B. Harris Jr.)
1991 Poison (Todd Haynes)
1992 In the Soup (Alexandre Rockwell)
1993 Public Access (Bryan Singer) & Ruby in Paradise (Victor Nunez) *ex-aequo*
1994 What Happened Was... (Tom Noonan)
1995 The Brothers McMullen (Edward Burnes)
1996 Welcome to the Dollhouse (Todd Solondz)
1997 Sunday (Jonathan Nossiter)
1998 Slam (Marc Levin)
1999 Three Seasons (Toni Bui)
2000 Girlfight (Karyn Kusama) & You Can Count on Me (Kenneth Lonergan) *ex-aequo*
2001 The Believer (Henry Bean)
2002 Personal Velocity : Three Portraits (Rebecca Miller)
2003 American Splendor (Shari Spinger Bergman & Robert Pulcini)
2004 Primer (Shane Carruth)

MONTRÉAL

Le Festival des films du monde, inauguré par Ingrid Bergman en 1977, acquiert rapidement une renommée internationale. Véritable porte ouverte sur le cinéma des cinq continents, Montréal voit désormais déferler sur ses écrans chaque année près de 500 films provenant de 70 pays. Cette programmation des plus attrayantes fait en sorte que le FFM jouit de la plus grande popularité auprès du public en Occident avec ses 700 000 cinéphiles provenant de partout dans le monde.

Avec plus d'une centaine de longs métrages en première mondiale (dont **Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulin** de Jean Pierre Jeunet) ou nord-américaine (**37°2 le matin** de Jean-Jacques Beineix), on ne compte plus les perles qui furent découvertes par le Festival. Le FFM a également accueilli sa part de personnalités prestigieuses au fil des ans, de Krzysztof Kieslowski à Sergio Leone en passant par Bibi Andersson, Brian De Palma et Gilles Jacob.

Ayant pour mandat d'encourager la diversité culturelle, de favoriser le développement du cinéma de qualité et de découvrir de nouveaux talents, le FFM constitue un excellent tremplin pour les productions d'ici et d'ailleurs. Certains longs métrages québécois, tels **Post Mortem** de Louis Bélanger et **2 Secondes** de Manon Briand, ont d'ailleurs su profiter du rayonnement international de l'événement.

Grands Prix des Amériques de Montréal

1978 Ligabue (Salvatore Nocita)
1979 1 + 1 = 3 (Heidi Genee)
1980 The Stunt Man (Richard Rush) & Fontamara (Carlo Lizzani) *ex-aequo*
1981 The Chosen (Jeremy Paul Kagan)
1982 Brimstone and Treacle (Richard Loncraine) & Tiempo de Revancha (Adolfo Aristarain) *ex-aequo*
1983 The Go Masters (Junya Sato et Duan Jishun)
1984 El Norte (Gregory Nava)
1985 Notre Père (Francisco Regueiro)
1986 37°2 Le Matin (Jean-Jacques Beineix)
1987 Kenny (Claude Gagnon)
1988 La Lectrice (Michel Deville)
1989 La Liberté c'est le paradis (Serguei Bodrov)
1990 Tombés du ciel (Francisco Lombardi)
1991 Salmonberries (Percy Adlon)
1992 Le Côté obscur du cœur (Eliseo Subiela)
1993 Trahir (Radu Mihaileanu)
1994 Once Were Warriors (Lee Tamahori)
1995 Georgia (Ulu Grosbard)
1996 Different for Girls (Richard Spence)
1997 Les Enfants du ciel (Majid Majidi)
1998 The Quarry (Marion Hänsel) & Pleine lune (Fredi M. Murer) *ex-aequo*
1999 La Couleur du paradis (Majid Majidi)
2000 Le Goût des autres (Agnès Jaoui) & Innocence (Paul Cox) *ex-aequo*
2001 Baran (Majid Majidi) & Abandonnés (Arpad Sopsits) *ex-aequo*
2002 Le Plus Beau Jour de ma vie (Cristina Comencini)
2003 Le Cordon (Goran Markovic)

FESTIVAL INTERNATIONAL DU NOUVEAU CINÉMA ET DES NOUVEAUX MÉDIAS

Doyen des festivals cinématographiques au Québec, le Festival International du Nouveau Cinéma et des Nouveaux Médias de Montréal célèbrera cette année sa 33e édition. Alors que le 7e Art vit une période de mutation sans précédant grâce à l'apport des technologies numériques, le FCMM est plus que jamais la rampe de lancement idéale pour des œuvres à l'esprit novateur.

Plaque tournante cinématographique en Amérique, le Festival a depuis toujours favorisé l'émergence de nouveaux cinéastes d'envergure internationale en récompensant les Pedro Almodóvar, Jane Campion, François Girard, Jean-Luc Godard, Wong Kar-Wai, Spike Lee, Léa Pool, Lars Von Trier sans oublier Wim Wenders. Reconnaissant, ce dernier déclarait d'ailleurs en 2001 : « Moi, en tant que cinéaste ayant visité Montréal plusieurs fois au fil du temps, ayant vu aussi, à travers tes multiples transformations – Festival du nouveau Cinéma – que ta seule et unique constante est d'être le festival qui prend le cinéma à cœur, je te dis : Merci beaucoup ! »

Présenté à l'Ex-Centris depuis 1999, le Festival poursuit parallèlement sa collaboration avec le réseau Télé-Québec, la Société de développement des entreprises culturelles et la Société des auteurs de radio, télévision et cinéma dans le but de stimuler la relève scénaristique via le concours « Cours écrire ton court ».

Louves d'Or (à compter de 1999)
1999 Beau travail (Claire Denis)
2000 In the Mood for Love (Wong Kar-wai)
2001 L'Emploi du temps (Laurent Cantet)
2002 En attendant le bonheur (Abderrahmane Sissako)
2003 Osama (Siddiq Barmak)

TORONTO

Concentré d'œuvres issues de différents festivals, le Festival international du film de Toronto — qui débute en 1976 — devient avec les années le plus important festival de films du continent.

Dès 1980, la notoriété du Festival était déjà suffisante pour qu'un réalisateur de calibre international, tel Jean Luc Godard, vienne assister à la rétrospective donnée en son honneur. Malgré les proportions qu'il a prises depuis, le Festival continue de célébrer et de promouvoir le cinéma du monde entier. C'est ainsi qu'en 1989, alors que les paparazzis s'en donnent à cœur joie avec les Bruce Willis et autres Matt Dillon venus assister à l'événement, les cinéphiles s'enferment quant à eux dans les salles obscures torontoises pour y découvrir **Le Décalogue** de Krzysztof Kieslowski, présenté en grande première nord-américaine.

Toronto se donne parallèlement comme mandat de permettre aux œuvres d'ici de concourir dans un contexte international, permettant à **Le Déclin de l'empire américain** de Denys Arcand, **Le Violon rouge** de François Girard et **The Hanging Garden** de Thom Fitzgerald de remporter le Grand Prix du public.

Avec une réputation sans cesse croissante, Toronto est aujourd'hui considéré par le magazine *Variety* comme étant « le second festival après Cannes en terme de films, de vedettes et de prestige ».

Carl Rodrigue

Grands Prix Du Public de Toronto
1978 Girl Friends (Claudia Weill)
1979 Best Boy (Ira Wohl)
1980 Bad Timing (Nicolas Roeg)
1981 Chariots of Fire (Hugh Hudson)
1982 Tempest (Paul Mazursky)
1983 The Big Chill (Lawrence Kasdan)
1984 Places in the Heart (Robert Benton)
1985 The Official Story (Luis Puenzo)
1986 Le Déclin de l'empire américain (Denys Arcand)
1987 The Princess Bride (Rob Reiner)
1988 Women on the Verge of a Nervous Beakdown (Pedro Almodóvar)
1989 Roger and Me (Michael Moore)
1990 Cyrano De Bergerac (Jean-Paul Rappeneau)
1991 The Fisher King (Terry Gilliam)
1992 Strictly Ballroom (Baz Luhrmann)
1993 The Snapper (Stephen Frears)
1994 Priest (Antonia Bird)
1995 Antonia's Line (Marleen Gorris)
1996 Shine (Scott Hicks)
1997 The Hanging Garden (Thom Fitzgerald)
1998 La Vie est belle (Roberto Benigni)
1999 American Beauty (Sam Mendes)
2000 Crouching Tiger, Hidden Dragon (Ang Lee)
2001 Le Fabuleux destin d'Amélie Poulin (Jean-Pierre Jeunet)
2002 Whale Rider (Niki Caro)
2003 Zatoichi (Takeshi Kitano)